



# Quoi de neuf DOC ? Un espace artistique menacé d'expulsion

09/12/2015 | 11h15

J'aime 1590

Tweeter

abonnez-vous à partir de 1€



*Alexis Tolmatchev. Atelier 15. DOC*

Dans le XIXe arrondissement de Paris, une cinquantaine d'artistes ont transformé un ancien lycée technique en un immense laboratoire artistique. Aujourd'hui menacé, le DOC espère une issue favorable.

Richement doté en musées, Paris, c'est un fait, offre peu d'espaces de travail aux artistes. A peine quelques ateliers distillés au compte-goutte aux plus tenaces d'entre eux, immunisés à la longue contre les procédures administratives à rallonge et le temps (parfois des années) qui passe. Aussi, plutôt que d'attendre d'hypothétiques ateliers, les artistes ont décidé de prendre les choses en main. A Aubervilliers, Ivry ou Villejuif, des petits groupes, souvent issus des mêmes écoles d'art ou du même circuit, ont transformé ces dernières années des friches industrielles en ateliers partagés.

A Paris, c'est du côté de la place des Fêtes, rue du Docteur-Potain, qu'une cinquantaine d'artistes a élu domicile au printemps dernier, transformant un ancien lycée technique en un immense patchwork

d'ateliers, pôles techniques et espaces d'expositions.

### “Un bâtiment à la mesure du projet”

Le résultat est très impressionnant : d'abord parce qu'il n'existe pas d'équivalent actuellement dans la capitale (à peine se souvient-on de La Générale, un squat d'artistes conçu un peu sur le même modèle, dans un ancien établissement scolaire de Belleville, et qui avait finalement obtenu gain de cause en signant une convention avec le ministère de la Culture avant d'être “relogé” à Sèvres), ensuite parce que, comme le dit l'un des premiers occupants et tête pensante du projet, César Chevalier, “le bâtiment donne la mesure du projet”. Avec ses 3 000 m<sup>2</sup>, ses quatre niveaux, son toit terrasse et ses volumes, le DOC, (comme l'ont rebaptisé les artistes pour éviter toute confusion avec le lycée homonyme et voisin Jean-Quarré qui accueillait jusqu'à récemment plus de 500 migrants), a de la gueule et des ambitions.



César Chevalier. Atelier A16. DOC

Organisé comme un prolongement de l'école d'art, avec ses ateliers individuels, ses espaces partagés animés par des semi-professionnels (pôles bois, métal, photo ou son), ses espaces de représentation et ses bureaux, le DOC est un modèle en terme d'organisation, d'inventivité et de débrouillardise. “Ici encore il est question de transmission”, raconte César Chevalier sorti il y a un an et demi des beaux-arts de Paris et de l'atelier de Michel François :

“Pour remettre en route le bâtiment qui était dans un état déplorable quand nous sommes arrivés, nous avons fait appel à des plombiers, des électriciens et toute sorte de corps de métier, à moitié bénévoles, qui nous ont formés.”

### Avant/Après

Une série de photos “avant-après” atteste de l'énergie déployée et de la métamorphose des lieux laissés dans un état calamiteux par les anciens propriétaires “qui ont saboté leur propres machines en partant”. Un tournage de film qui cherchait à reproduire une ambiance de squat n'a pas arrangé les choses : “Tous les murs ont été tagués, lorsque nous sommes arrivés il y avait, à certains endroits, plusieurs mètres cubes de déchets”, raconte encore l'un des artistes du DOC.



Avant / après. DOC



Aujourd'hui, le DOC a gardé quelques stigmates, mais tourne à plein régime, dans une ambiance étonnamment studieuse : on y croise de jeunes artistes comme Justin Meekel, Lauren Coullard ou Corentin Canesson, mais aussi des graphistes comme Alex Balgiu ou des artistes plus confirmés comme Pauline Bastard, Clément Rodzielski, Ivan Argote ou Mélanie Matranga qui expose actuellement au Palais de Tokyo et des "parrains", en manque de place, comme Pierre Ardouvin, Philippe Decrauzat ou les frères Quistrebert venus ici, l'été dernier, réaliser leurs grandes toiles monochromes pour l'inauguration du nouvel espace de la galerie Crevecœur.

Le groupe Salut C'est Cool est aussi adhérent, tandis que le collectif du DOC est actuellement en cours de discussion avec le réalisateur Philippe Garrel qui aimerait venir tourner ici son prochain film. Rue du Docteur-Potain, on est loin, très loin, du squat tel qu'il se dessine encore dans l'imaginaire collectif.

De nombreux critiques, curateurs ou directeurs d'institutions sont passés ces derniers mois au DOC, avant de laisser, en guise de appui ou simplement pour manifester leur enthousiasme, une lettre de soutien. C'est le cas de Xavier Francesqui, directeur du Plateau, Frac île-de-France, de Julien Fronsacq,

commissaire d'expo au Palais de Tokyo ou de Thomas Boutoux et François Piron, cofondateurs de castillo/corrales qui vient d'ailleurs d'annoncer simultanément la fermeture de son espace à Belleville et l'installation d'un bureau pour leurs activités d'éditeur au DOC, dans deux petits espaces du rez de chaussée.

Tous soulignent le grand professionnalisme des artistes du DOC et le manque *“d’ateliers de production, en particulier collectifs”*. Les directeurs d'école d'art aussi ont apporté leur soutien qui voient dans cette expérience grandeur nature un condensé en accéléré et dans un format autogéré exemplaire de ce qu'ils défendent au sein de leurs institutions. C'est le cas d'Emmanuel Tibloux, directeur des Beaux-Arts de Lyon et président de l'ANdEA (l'association des écoles d'art) qui a souligné *“l'exemplarité de cette initiative, mais aussi la maturité, l'expérience et l'investissement des équipes engagées dans cette démarche”* et appelle à *“la mise en œuvre de solutions pérennes”*.

### Avis d'expulsion

C'est là que l'on entre dans le vif du sujet : le DOC fait l'objet d'un avis d'expulsion ordonné par le Conseil régional, propriétaire de cet ancien lycée technique. Une ordonnance du 26 novembre demande au juge des référés *“l'expulsion sans délai des occupants”* et la *“condamnation des occupants sans titre au paiement des frais d'huissier et de déménagement”*. L'expulsion est fixée au 26 décembre.

Le bailleur social Paris Habitat, pressenti pour racheter les lieux qu'il souhaite à moyen terme (deux ans a priori) transformer en équipement sportif, et avec qui l'équipe du DOC est en contact, a fait savoir de son côté que s'il *“devenait un jour propriétaire du bâtiment, nous trouverons une solution avec les artistes jusqu'au démarrage des travaux”*.

“Nous avons bien rencontré les artistes lors d'une visite et comme sur de très nombreuses opérations, nous n'hésitons pas à travailler avec et à les héberger, à l'image du projet de la caserne de Reuilly. Nous avons accueilli sur cet immense site pendant plusieurs mois quelques collectifs (Hip-Hop Citoyens, Jardins d'alice, Gare XP...)” complète Antoine Le Mao chargé de la communication externe de Paris Habitat.

### Julien Dray entre en jeu

*“Par définition, les friches urbaines sont ces lieux laissés temporairement à l'abandon par leurs propriétaires. Les temps d'absence d'activité sont variables et les raisons multiples. Ces lieux inutilisés ont pour vocation idéale d'être mis à profit pour abriter, même temporairement, une énergie collective guidée par l'urgence du désir, celui de créer, de donner à voir et de partager”* défendent les artistes du DOC qui, actuellement autonomes financièrement grâce à un investissement bénévole remarquable et un système de cotisations, demandent simplement la signature d'un bail d'occupation provisoire. En attendant, ils organisent une journée portes ouvertes samedi 12 décembre tandis qu'une [pétition de soutien](#) au DOC circule actuellement sur le net.

“Je découvre cette affaire, affirme de son côté Julien Dray, *vice-président du conseil régional d'Île-de-France chargé de la culture*, c'est l'unité des lycées qui est en charge et le dossier n'était pas remonté jusqu'à moi.”

“Si nous restons, poursuit Julien Dray, interpellé en plein cœur de l’entre-deux tours des élections régionales, nous pourrions imaginer en faire une fabrique culturelle, un label que nous avons créé il y a deux ans. Nous n’avons pas de structures en propre mais nous labellisons certains projets à qui nous délivrons des conventions triennales ou que nous faisons entrer dans la case fabrique culturelle. On me dit qu’il existe dans ce cas précis un problème d’insalubrité et de sécurité, une subvention pourrait aider. Sous bénéfice d’inventaire, après les élections, car pour l’instant nous n’avons plus de contact avec l’administration, nous pourrions donc légitimement imaginer que cela devienne une fabrique culturelle. Il faut que ce dossier revienne au politique.”

Le calendrier serré du DOC, sur lequel pèse une épée de Damoclès juridique, peut-il correspondre au calendrier politique ? « Si nous sommes réélus, nous pouvons nous ressaisir très vite de ce dossier » affirme l’élu PS. Valérie Péresse de son côté, adversaire de Claude Bartolone dans la région île de France, a indiqué dans sa profession de foi que « Les lycées, les gares, les universités et tous ces bâtiments municipaux trop souvent vides pourraient devenir des lieux d’accueil et de diffusion de nos jeunes artistes ».

Des promesses qui, d’un côté comme de l’autre, laissent espérer un avenir plus radieux pour les flibustiers du DOC.



Lauren Coullard. Atelier A 21. DOC.

par **Claire Moulène**

le 09 décembre 2015 à 11h15

abonnez-vous  
à partir de 1€

Tweeter

1590

J’aime

**Ailleurs sur le web**